



## *Au Fabuleux bistrot de Jeannine*

Tendre portrait  
d'une arrière-grand-mère  
rebelle et drôle

**Un film documentaire  
de Pierrick Bourgault**

*Prix du Jury au Festival  
« Silence, ça touille » (Locronan)*

Durée : 76'  
montage : Michel Esquirol  
mixage : Jean-Yves Pouyat  
production : 24images  
Avec la Ville du Mans,  
Archimbaud et SB Group

### BRÈVE PRÉSENTATION

---

Le long métrage documentaire *Au Fabuleux bistrot de Jeannine* raconte une histoire d'amour et de folie douce, entre une patronne de bistrot et ses clients. Une arrière-grand-mère de caractère aux répliques vigoureuses et cocasses, aux brèves de comptoir qu'on croirait écrites par Michel Audiard.

C'est aussi un portrait de femme forte et frêle, jusqu'à l'ultime soirée au Café du coin. Un hommage à ces petits lieux de parole et d'écoute, à celles et ceux qui les tiennent ouverts, à leur diversité, leur liberté, leur humanité.

Auteur d'une vingtaine de livres sur les cafés, Pierrick Bourgault a filmé ce long-métrage en immersion totale, « avec de l'amour et une caméra de poche », c'est à dire à budget zéro et avec un bilan carbone parfait !

LA BANDE ANNONCE (durée : une minute)

---

<https://vimeo.com/1090543153>

## LES PREMIERS SPECTATEURS...

---

Élisabeth : « Une immersion dans un lieu clos où l'on rit, où l'on chante, où l'on se confie, où l'on pleure... »

Philippe : « Un air bourru mais un cœur immense et fédérateur. Dans son oasis, Jeannine accueille des gens abîmés par la vie. On est si proche d'elle qu'on a l'impression qu'elle va nous prendre dans ses bras. Un brin subversif, beau et rondement mené. Les dessins sont drôles, à la Reiser,»

Pierre : « J'aime bien l'évocation du temps qui passe, avec la fermeture des volets le soir, filmée de l'extérieur. J'aime les dessins aussi. »

Évelyne : « J'ai adoré la répétition de la fermeture de la porte, les temps longs avec les personnages. Tout le monde est vrai, le rapport avec son chien est incroyablement tendre ».

Laurence : « Très bel hommage à la personnalité extraordinaire de la mère Lapipe. J'aime beaucoup les moments chantés. »

Mélanie : « Des échanges riches et authentiques, dans ce vrai bistrot à l'ancienne. J'aurais bien aimé connaître cette Jeannine .»

Frédéric : « Un film drôle sur la mort ! »

Sylvie : « On a tellement ri chez Lapipe ! »

Hervé : « On rêve tous d'un endroit où l'on entre et où l'on dit *comme d'habitude* ».

## LA BANDE DESSINÉE

---



***La Mère Lapipe au Café du coin***, texte Pierrick Bourgault, dessins de Gab, éditions Ouest-France, 2025, 120 pages, 17,90 €

Au Mans, près des rives de la Sarthe, le Café du coin fut une île hors du temps. Une île peuplée de visages : Johnny Hallyday placardé jusqu'au plafond, pour la déco, mais surtout les clients, copains et amies de Jeannine Brunet, surnommée la Mère Lapipe car sa bouffarde aux volutes bleues ne la quittait guère. Une humanité joyeuse, gouailleuse, trente-sept années de fêtes, parties de tarot et dialogues mémorables dont témoignent les photographies collées aux murs, les cartes postées d'une plage en souvenir

des vacances. Et aujourd'hui, les dessins de Gab, sa plume et son aquarelle qui narrent cette histoire au fil des soirées, des nouveaux et des habitués.

***La Mère Lapipe dans son bistrot***, Pierrick Bourgault, Ateliers Henry Dougier, 2020, 14 €.

La vie d'un bistrot à l'ancienne, authentique lieu de rencontre et de mixité sociale, comme en en fait plus guère... Au Café du coin, Jeannine fume la pipe en discutant avec ses copains du quartier. Réputée pour son franc-parler, cette arrière-grand-mère de caractère, appelée « la Mère Lapipe », sait aussi écouter. Les conversations évoquent ce quartier ouvrier qu'elle a vu changer. Les générations s'y retrouvent et on y croise une fabuleuse galerie de personnages.

Sur le formica de son comptoir, on *tchine* au « petpet » entre étudiants, retraités, forains, brocanteurs et policiers, avec un fakir, un ministre et même avec le Père Noël ! La vie d'un bistrot, ce lieu rare de parole et d'écoute qui disparaît aujourd'hui. Un bistrot qui ferme, c'est un théâtre qui brûle.

